

PARTICIPATION
CIBLÉE sur la
PAUVRETÉ et
L'ÉDUCATION

Novembre 2022

RAPPORT DU CONSULTANT

Table des matières

Aperçu du projet	5
Aperçu de la participation	5
Ce que nous avons entendu	6
Discussions en ligne du groupe d'experts	6
Intersectionnalité entre les programmes communautaires et organisationnels	6
Obstacles socio-économiques	9
Enfants pris en charge	10
Accès à la nourriture et sécurité alimentaire	13
Apprenants autochtones	14
Sondage auprès des élèves	16
Répartition régionale	18
Obstacles qui empêchent la fréquentation et la réussite des élèves	18
Ce qui fonctionne déjà pour les élèves qui vivent dans la pauvreté	19
Programmes de repas	19
Autres ressources et soutiens	20
Consultations communautaires auprès des élèves	21
Dans leurs propres mots : Citations des élèves tirées des séances en personne [traductions libres]	22
Régions nordiques	23
Régions rurales	23
Régions urbaines	24
Similitudes	24
Solutions des élèves	24
Santé mentale	24
Logement/itinérance	25
Préserver les familles	26
Coût de la vie/isolement	28
Langue et culture	29
Racisme	30

Thèmes principaux	30
Programmes de nutrition	30
Les écoles comme carrefours communautaires	31
Financement à long terme stable et prévisible	31
Services de soutien en santé mentale et en traitement des dépendances	32
Apprenants autochtones	32
Éléments exclus du mandat	33
Conclusion	33
Annexe A : Séances de participation	34
Séances communautaires en personne avec les élèves	34
Discussions en ligne du groupe d'intervenants	35
Annexe B : Questions du groupe d'intervenants	36
Annexe C : Questions de la séance communautaire avec les élèves	37

Aperçu du projet

La Commission sur l'éducation de la maternelle à la 12^e année du Manitoba a recommandé de nombreuses mesures clés pour améliorer le système d'éducation et favoriser la réussite et le bien-être des élèves. Le gouvernement du Manitoba s'est engagé à mettre en œuvre bon nombre de ces recommandations, y compris la mise sur pied, en septembre 2021, du Groupe de travail sur la pauvreté et l'éducation.

Pour mieux comprendre et combattre les répercussions de la pauvreté sur l'éducation au Manitoba, le ministère de l'Éducation et de l'Apprentissage de la petite enfance du Manitoba a entrepris un processus de participation exhaustif entre le 1^{er} avril et le 31 août 2022 afin de recueillir les commentaires des intervenants des divisions scolaires, des écoles, des ministères, des familles, des élèves, des organismes de protection de l'enfance et des organismes sans but lucratif. L'objectif de ce rapport est de résumer les thèmes centraux sur la pauvreté et l'éducation mentionnés par les voix de la communauté étudiante qui ont été entendues tout au long du processus de consultation.

Boivin Communication Group Inc. a dirigé les consultations décrites dans ce rapport, avec le soutien technique fourni par l'équipe de projet de concert avec le ministère de l'Éducation et de l'Apprentissage de la petite enfance du Manitoba. Nous remercions Michelle Boivin, Rebecca Chartrand et Ben Carr pour leur leadership et leur facilitation pour s'assurer que les voix de partout au Manitoba éclairent les recommandations du Groupe de travail sur la pauvreté et l'éducation.

Aperçu de la participation

Le présent rapport rend compte de la participation qui a eu lieu entre le 1^{er} avril et le 31 août 2022. Il s'agissait notamment de séances de consultation communautaire en personne et de discussions en ligne faisant participer un groupe d'experts (voir [l'annexe A](#)) dont le but était de recueillir des commentaires et des recommandations sur les stratégies et les mesures visant à réduire l'incidence de la pauvreté sur l'éducation. De plus, un sondage sur la pauvreté et l'éducation a été distribué à toutes les écoles secondaires du Manitoba.

Il est important de noter qu'un volet unique de cette consultation consistait à mobiliser directement les élèves du Manitoba au sein de leur propre communauté. Leurs pensées et leurs sentiments ont été saisis de façon authentique lors de conversations animées, ce qui a permis d'obtenir un point de vue révélateur qui est essentiel pour comprendre le contexte de cette initiative. Leurs histoires sont reflétées dans ce rapport, et ce sont leurs voix qui sont au cœur de ce récit.

Ce que nous avons entendu

Les commentaires des participants ont permis de faire ressortir plusieurs thèmes principaux. Tout au long de ce processus et à chaque interaction, les participants ont observé à l'unanimité qu'il existe **un lien profond entre la situation sanitaire, la réussite scolaire, le statut socio-économique et la qualité de vie en général.**



Discussions en ligne du groupe d'experts

Ces séances de discussion ont mobilisé des groupes de dirigeants ayant de l'expérience et des connaissances sur la pauvreté et une expertise dans des domaines précis, comme les enfants pris en charge par l'assistance publique, l'accès à la nourriture, les apprenants autochtones, les obstacles socio-économiques à la participation à l'éducation et l'intersectionnalité entre les programmes communautaires, organisationnels et ministériels. Veuillez consulter [l'annexe A](#) pour connaître les organismes qui ont participé aux groupes de discussion et [l'annexe B](#) pour les questions qui ont orienté leurs conversations.

Voici les principaux thèmes des discussions :

► Intersectionnalité entre les programmes communautaires et organisationnels

L'importance de l'interdépendance était un thème récurrent tout au long de cette discussion – non seulement la nécessité pour les organismes, les gouvernements et les écoles de travailler ensemble, mais aussi pour les partenariats de permettre aux décideurs de considérer la santé, l'éducation, la sécurité alimentaire, le bien-être de l'enfance et la réconciliation comme un ensemble de questions indéniablement liées qui doivent être affrontées de concert pour obtenir des résultats positifs. Bien que tous les groupes de discussion comptaient des participants ayant une certaine expertise qui s'inspiraient de thèmes précis pour orienter leurs conversations, l'interdépendance de tous les domaines était manifeste tout au long des discussions, et explique certains des recouvrements présentés dans les résumés qui suivent.

Les intervenants ont discuté de la myriade de façons dont les écoles ont réussi à répondre aux besoins des enfants, notamment grâce aux programmes parascolaires, aux programmes universels de déjeuner et de dîner, aux programmes d'études culturellement adaptés, aux diverses pratiques d'embauche et aux perspectives d'équité. Malgré toutes les façons dont les écoles exploitent leurs ressources pour faire entrer les familles et les enfants

au cœur du réseau de soutien, elles ne sont pas outillées pour offrir de nombreux autres services. Cet état de fait a une incidence directe sur l'apprentissage des élèves, et perpétue en parallèle les défis auxquels font souvent face les personnes qui vivent dans la pauvreté.

Les familles pourraient profiter du fait que les écoles servent de « carrefours communautaires », où elles ont accès à des services de soutien comme des conseillers en toxicomanie, des comptoirs d'impôts, des agents d'aide au revenu, des programmes alimentaires et des professionnels de la santé mentale. Lors de la discussion sur les façons d'améliorer le système en tirant parti de l'espace scolaire et des connaissances en combinaison avec les ressources communautaires, un intervenant a fait la remarque suivante :

[traduction libre] Dans le système scolaire, on fait face à la même lourdeur bureaucratique quand il s'agit d'accéder aux services de soutien en santé mentale et de counseling. À titre d'exemple, pour prouver que votre enfant a un trouble d'apprentissage, la quantité de paperasse que vous devez remplir en tant que parent est tout simplement écrasante... Je pense que nous devons vraiment réduire les formalités administratives, reconnaître les besoins des élèves et offrir un soutien en temps opportun.

Pour de nombreuses familles, en particulier les nouveaux arrivants et les communautés autochtones, naviguer à travers les nombreuses couches du réseau de services sociaux peut être intimidant et inaccessible en raison de contraintes comme le transport, le racisme systémique ou le manque de services culturellement adaptés. En centralisant les services dans des endroits où la confiance et la familiarité sont mieux établies, comme les écoles, nous pouvons atténuer certains des obstacles et des facteurs dissuasifs qui empêchent les familles d'accéder au soutien dont elles ont besoin pendant la journée scolaire.

Les intervenants ont souligné que pour lutter contre ces défis de pauvreté, les programmes d'études devront continuer de mettre l'accent sur la production d'aliments durables et les leçons connexes, l'inclusion de choix alimentaires culturellement pertinents et les programmes universels de repas dans les écoles.

Le Manitoba compte un nombre élevé de communautés nordiques éloignées, ce qui crée des obstacles uniques qui contribuent à la pauvreté. Le manque d'accès à un service Internet à haute vitesse et abordable dans de nombreuses régions rend les enfants et leur famille plus isolés et plus désavantagés que les enfants d'autres régions de la province.

Il faut accroître la représentation des communautés minoritaires dans tous les postes de direction des écoles, des ministères, des organismes sans but lucratif, du système judiciaire et des établissements de soins de santé. Il est important que les enfants en particulier se reconnaissent dans le tissu de ces institutions qui cherchent à établir la confiance, car ils ont un contact régulier avec elles. Un intervenant a déploré le manque de représentation diversifiée dans l'ensemble des systèmes et a souligné le besoin d'avoir une telle représentation en déclarant :

[traduction libre] Il est tellement important de poser des questions, comme "Ton enseignant te ressemble-t-il si tu es un élève racialisé ou autochtone?"; "La directrice de ton école te ressemble-t-elle?"

De plus, la formation des dirigeants de ces secteurs essentiels doit mettre l'accent sur les pratiques qui tiennent compte des traumatismes, et surtout des traumatismes intergénérationnels. À cette fin, la présence continue ou accrue d'Aînés est un moyen efficace de commencer à participer au travail.

Des commentaires précis ont été formulés sur la création d'un plus grand nombre de possibilités d'apprentissage hybride, particulièrement en ce qui concerne la nutrition et la littératie financière. Il est crucial, selon eux, de veiller à ce que les élèves voient dans leur apprentissage une valeur et un sens pratiques. Grâce à la présence d'Aînés dans les écoles, à l'établissement de liens entre les programmes de repas, la production d'aliments durables et l'apprentissage par le contact avec la terre, et à l'augmentation des expériences pédagogiques en dehors du milieu scolaire qui mettent l'accent sur des compétences pratiques comme la littératie financière et le perfectionnement des compétences professionnelles, les écoles peuvent favoriser le succès grâce à la participation des élèves.

► Obstacles socio-économiques

Les intervenants ont discuté d'un certain nombre de problèmes qu'ils ont relevés en travaillant directement avec les écoles, les enfants et les familles et qu'ils considèrent comme étant des obstacles importants à un apprentissage sain, sécuritaire et efficace. Les thèmes qui revenaient tout au long de la discussion comprenaient la nécessité de financer les organismes de façon stable, année après année, afin qu'ils puissent planifier plus efficacement et concentrer leurs efforts sur la création de programmes plutôt que sur la rédaction de demandes de financement.

La question du transport a été soulevée fréquemment. Les intervenants ont évoqué de nombreux récits qui ont mis en lumière les défis auxquels peut être confronté un parent qui vit dans la pauvreté et leur incidence sur son enfant. Un participant a parlé d'une mère qui doit prendre l'autobus pour amener son plus jeune enfant à la garderie, puis revenir chez elle en autobus pour accompagner ses autres enfants à l'école en allant à pied, puis travailler un quart, pour enfin retourner en autobus à la garderie et à l'école, sans oublier de planifier les repas des enfants d'âge scolaire. Pour les élèves qui ont un long trajet à faire pour se rendre à l'école, les conditions hivernales, le prix du carburant, les tarifs des billets d'autobus et l'accès à des modes de transport abordables sont des facteurs qui les dissuadent souvent d'aller à l'école.

Tous les intervenants ont mentionné la nécessité de services de garderie abordables et accessibles. Plusieurs intervenants ont parlé positivement du nouvel accord sur les services de garderie entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial et ont souligné la nécessité de veiller à ce que les enseignants de la petite enfance soient bien rémunérés pour leur travail afin d'assurer une plus grande stabilité à long terme.

Selon les intervenants, l'un des principaux obstacles auxquels font face les jeunes pris en charge – en particulier ceux des communautés autochtones – est le fait qu'en raison du processus que l'on appelle « sortir de l'assistance publique », lorsqu'ils atteignent l'âge de 18 ans, ils se retrouvent sans le soutien dont ils ont besoin pour entrer dans l'âge légal de la majorité, y compris l'accès au logement. Pour que les jeunes puissent se concentrer sur l'école et sur leur bien-être général, il faut améliorer la prévisibilité et le soutien pour assurer leur succès avant et après leur passage à l'âge adulte.

Les intervenants ont mentionné divers programmes qui, selon eux, ont fonctionné efficacement au fil des ans, principalement en raison du fait qu'ils sont de nature « holistique », c'est-à-dire qu'ils réunissent des intervenants clés de la communauté pour soutenir les familles et les enfants. L'exploitation d'un soutien communautaire plus vaste axé sur les familles est la principale raison pour laquelle ces programmes étaient efficaces et l'élément qui leur est commun à tous. Qu'il s'agisse de l'accès à des programmes parascolaires, à des professionnels de la santé ou à des tuteurs, chacun adoptait une approche holistique pour s'occuper non seulement de l'enfant, mais aussi de ses principaux aidants.

► Enfants pris en charge

Les intervenants ont parlé des divers programmes auxquels ils ont participé directement et qui font une différence. En tête de liste, encore une fois, figurait l'avantage important d'offrir des programmes de déjeuners et de dîners à l'école. En plus d'offrir des repas nutritifs aux élèves, ces programmes contribuent à créer un lieu d'appartenance tout en réduisant l'anxiété des élèves qui vont à l'école le ventre creux. Comme il a été mentionné précédemment, les élèves peuvent atteindre leur plein potentiel plus facilement lorsqu'ils sont bien nourris.

Un intervenant a parlé des programmes auxquels il participe dans plusieurs divisions scolaires; il a décrit un programme de soutien pendant et après l'école qui met en relation les élèves et leurs aidants avec une personne-ressource au service des élèves et des parents qui communique avec les enseignants, les conseillers d'orientation et les administrateurs pour s'assurer qu'un soutien est en place. Ces personnes-ressources travaillent à la fois au sein de l'école et en dehors. Les élèves sont mis en relation avec des tuteurs, reçoivent des repas chauds tous les jours et sont admissibles à recevoir des fonds destinés à couvrir le coût des études postsecondaires et des articles personnels de première nécessité. Les recherches sur le programme ont montré qu'au cours des quatre années pendant lesquelles les élèves y participent, le taux d'obtention de diplômes chez ces élèves est plus élevé que chez les enfants de milieux socio-économiques similaires qui ne participent pas au programme.

Un programme appelé Passeport pour ma réussite (Pathways to Education) travaille en partenariat avec la CEDA (Community Education Development Association) et des organismes locaux, ainsi que des écoles. À l'heure actuelle, le programme est offert dans cinq écoles intermédiaires et quatre écoles secondaires. Son objectif est de contribuer à [traduction libre] « briser le cycle de la pauvreté grâce au pouvoir de l'éducation et créer des changements positifs à long terme dans la communauté » (consulter le site Web [en anglais seulement] *Pathways to Education* de la CEDA à l'adresse <https://pte.cedawpg.org>). La clé du succès de Passeport pour la réussite repose sur une combinaison de soutiens scolaires, financiers, sociaux et individuels.

La présence de groupes d'élèves autochtones et un programme d'études plus visible dans les écoles contribuent à créer un environnement plus inclusif et respectueux pour les élèves pris en charge, comparé aux années précédentes. Plus précisément, la mise en place de conseils d'élèves dirigés par des Autochtones, de clubs pow-wow, de clubs linguistiques, de cérémonies de purification par la fumée dirigées par des élèves autochtones et l'inclusion d'annonces publiques faites par des élèves autochtones sont des exemples de la façon dont ces changements pourraient prendre forme. La présence d'Aînés dans les écoles, les programmes linguistiques, les possibilités culturelles, la reconnaissance des terres et les Journées des traités sont tous des exemples de façons dont les écoles apportent leur soutien aux enfants pris en charge et renseignent des communautés entières sur notre histoire, les différentes cultures et de nouvelles voies à suivre dans l'esprit de la vérité et la réconciliation.

Il a été fait mention du Boys and Girls Club of Winnipeg, un programme riche qui a eu des répercussions monumentales sur les enfants pris en charge et ceux qui vivent dans la pauvreté. Un intervenant a parlé d'une étude réalisée par l'organisme qui a observé une corrélation directe entre la fréquence de la participation au programme et les améliorations drastiques des résultats scolaires, ainsi que la réduction des interactions négatives avec le système judiciaire. L'organisme a suivi de nombreux élèves jusqu'à l'âge adulte et a constaté que les avantages du programme continuaient même après qu'ils cessent d'y participer, prouvant encore une fois sa valeur grâce à l'amélioration des résultats scolaires et la réduction des incidents de nature judiciaire.

Un intervenant a parlé d'un programme plus récent, un partenariat entre les écoles MET de la division scolaire Seven Oaks et le département des études urbaines et intra-urbaines de l'Université de Winnipeg. Il s'agit d'un programme donnant droit à deux crédits – c'est-à-dire que les élèves qui réussissent les examens obtiennent des crédits de niveau secondaire et postsecondaire – et qui est dirigé par un travailleur social qui utilise la salle de classe pour l'enseignement théorique de sujets liés à la pauvreté et ses répercussions à grande échelle. Ce programme est facilité par des partenariats avec des organismes locaux qui offrent des milieux d'apprentissage pratiques et concrets où les élèves établissent des relations dans la communauté et trouvent souvent un emploi à long terme par la suite. Le programme est ouvert aux élèves autochtones et non autochtones, mais l'intérêt qu'il suscite chez les élèves autochtones augmente chaque année.

COACH a été mentionné comme étant un programme efficace, mais peu disponible, car il n'est présent que dans quelques écoles et ne dessert que 30 enfants. Il est décrit comme [traduction libre] « un programme académique et thérapeutique communautaire intensif d'une année qui offre un service global d'intervention et de soutien sur les plans émotionnel, comportemental et scolaire à 30 garçons et filles qui souffrent de graves problèmes émotionnels, comportementaux et scolaires » (consulter les programmes pour enfants et jeunes [en anglais seulement] sur le site Web *Manitoba Healthy Child* à l'adresse www.gov.mb.ca/healthychild).

Un point de préoccupation majeure a été soulevé concernant les retards dus aux formalités chez les enfants inscrits dans les écoles en septembre. Souvent, ces retards entraînaient une perte d'apprentissage d'un mois ou plus. Les effets catastrophiques auxquels font face les enfants pris en charge qui changent de foyers d'accueil s'appliquaient également à l'école. Les intervenants ont convenu que les enfants devraient pouvoir choisir s'ils veulent rester dans leur école actuelle jusqu'au 30 juin ou même au-delà. Cela réduirait les effets sur l'apprentissage, l'anxiété et la perte de ce sentiment d'appartenance qui est si important. De plus, tous les élèves pris en charge devraient avoir un mentor qui les suit, peu importe les changements qui s'opèrent dans leur situation d'accueil. Le manque de continuité parmi les personnes clés chargées de soutenir les enfants pris en charge contribue trop souvent aux problèmes de santé mentale et aux difficultés scolaires.

Le principal enjeu soulevé par les intervenants au cours de cette discussion était lié au financement. Bon nombre des organismes qui ont connu un succès durable ne bénéficient pas d'un financement stable, prévisible et à long terme. Selon eux, on demande aux écoles d'entreprendre un travail important pour aider les élèves qui vivent dans la pauvreté, mais les programmes qui fonctionnent souvent en leur sein ou en parallèle ne peuvent maintenir la viabilité de leurs efforts en raison de problèmes de financement. On fait remarquer que l'une des solutions serait d'accorder à une personne, au sein de divers ministères, la responsabilité exclusive d'évaluer et d'affecter les fonds pour ces programmes. Les solutions, ont-ils dit, sont là, mais les bases sur lesquelles elles reposent nécessitent un soutien financier accru pour pouvoir s'étendre à des niveaux qui desserviront un plus grand nombre d'enfants dans le besoin.

Les jeunes pris en charge continuent de se heurter à un défi important, à savoir l'accès au soutien dont ils ont besoin une fois qu'ils sortent de l'assistance publique. Bien que le programme d'entente avec les jeunes adultes (Agreements with Young Adults, AYA) existe pour offrir un soutien aux pupilles de l'État une fois que les jeunes atteignent l'âge de 18 ans, les intervenants ont mentionné que les politiques et les critères sont souvent trop stricts et ne permettent pas d'avoir la souplesse nécessaire lorsque les circonstances l'exigent, comme une crise de santé mentale ou un autre incident médical. Les intervenants ont relaté que certains jeunes ont perdu leur soutien parce qu'ils faisaient face à des revers; ils ont déclaré que les critères sont semblables à ceux de la probation et qu'ils doivent être réexaminés. En outre, il a été noté que de nombreux enfants ne sont pas des pupilles de l'État et ne sont donc pas admissibles à bénéficier de nombreux soutiens, bien qu'ils en aient souvent sérieusement besoin. Ces observations ont amené beaucoup – tout comme les intervenants d'autres groupes de discussion – à suggérer que le soutien offert aux jeunes qui étaient pris en charge par l'assistance publique doit se poursuivre au-delà de 21 ans. Pour illustrer davantage ce point, un intervenant a fait remarquer ce qui suit :

[Traduction libre] Pour ceux qui sortent de l'assistance publique, le logement est probablement le plus grand problème auquel ils font face. À la veille de votre 18^e anniversaire, vous cessez de recevoir le soutien auquel vous aviez droit, car vous avez 18 ans demain. Et pourtant, il y a cet écart massif. Pour bon nombre de jeunes qui sortent de l'assistance publique, c'est comme si l'on vous disait, et bien, tu as 18 ans maintenant, donc tu devrais pouvoir te débrouiller tout seul. Et par conséquent, nous sommes témoins de tellement, tellement d'échecs, car nous les préparons tout simplement à échouer. Nous avons ces rigidités, et ces politiques et procédures en vigueur qui sont au service des systèmes et non des personnes. Nous devons nous assurer que nos systèmes sont axés sur les personnes et non sur le système.

► Accès à la nourriture et sécurité alimentaire

L'une des répercussions les plus importantes de la pauvreté sur les enfants et leurs familles est l'incapacité d'accéder et de consommer des aliments sains, abordables et culturellement adaptés. Les intervenants de ce groupe ont parlé favorablement d'un certain nombre de programmes efficaces qui existent actuellement. Ces programmes se déroulent dans de nombreuses divisions scolaires où les élèves, en plus de divers soutiens scolaires et sociaux, reçoivent un déjeuner ou bénéficient d'un programme de dîner subventionné. Selon un membre du groupe de discussion qui a agi à titre de responsable entre un organisme de soutien alimentaire et une école de Winnipeg, le programme a eu l'effet d'accroître la participation et l'assiduité, car la sécurité alimentaire était désormais un facteur prévisible. Par exemple, grâce à un programme qui se déroule dans une école primaire de Winnipeg, tous les élèves reçoivent un sac d'aliments sains tous les vendredis après-midi. Ce programme a abouti à moins d'anxiété, une meilleure relation entre les familles et les écoles et des taux d'assiduité plus élevés.

Presque tous les intervenants ont indiqué que le succès de ces programmes exigeait la contribution de nombreux partenaires communautaires, qu'il s'agisse d'épiciers locaux, d'organismes sans but lucratif, d'Aînés ou d'organismes gouvernementaux. Le fait que ces programmes de repas sont universels est un autre élément clé de leur succès. Les intervenants ont souligné que c'était essentiel pour éliminer la stigmatisation qui a historiquement empêché de nombreux enfants d'accéder au soutien dont ils ont besoin.

Tout au long de la discussion, le groupe d'experts a souligné la nécessité d'une plus grande collaboration entre les organismes. Plus précisément, les membres du groupe ont parlé d'intérêts ou de structures concurrents qui nuisent souvent à la capacité d'offrir un soutien aux enfants sous la forme d'une sécurité alimentaire. Ils ont recommandé que le gouvernement, les organismes locaux, les écoles, les commissions scolaires et les partenaires volontaires comme les épiciers locaux se réunissent dans un effort coordonné pour établir les besoins, les services et les prochaines étapes.

Un thème commun soulevé par les intervenants était la nécessité d'aider les communautés à renforcer leurs capacités en faveur d'une production d'aliments durables. En plus de la nécessité d'avoir accès aux aliments eux-mêmes, il est essentiel d'avoir une approche plus sophistiquée et complète à l'égard de la connaissance des aliments et des bonnes habitudes alimentaires à adopter pour la vie afin de donner aux enfants et à leur famille les connaissances dont ils ont besoin pour faire des choix éclairés. De plus, les aliments culturellement significatifs doivent faire partie de la conversation, surtout dans les communautés autochtones, afin de favoriser un plus grand lien avec la communauté et d'abandonner les mentalités coloniales à l'égard de l'alimentation dans les cultures occidentales.

► Apprenants autochtones

Le Manitoba compte la plus grande population autochtone par habitant au Canada et la population de jeunes qui croît le plus rapidement parmi tous les Canadiens. En raison d'injustices historiques, y compris le système des pensionnats, le racisme systémique et les structures coloniales, les Manitobains autochtones ont souffert, et les défis auxquels bon nombre d'entre eux ont dû faire face – largement disproportionnés comparés à ceux de tout autre groupe dans la province – continuent de se faire sentir et se manifestent souvent sous la forme de la pauvreté et de tous les obstacles qui y sont associés. Si nous voulons trouver des solutions significatives et efficaces en ce qui concerne les répercussions de la pauvreté sur l'éducation et l'amélioration de la vie des personnes vivant dans la pauvreté, nous devons nous concentrer en priorité sur les cultures, les histoires et les soutiens nécessaires aux enfants autochtones du Manitoba.

Au cours des dernières années, grâce en grande partie au travail colossal accompli par la Commission de vérité et réconciliation et tous ceux qui y ont participé, les enjeux autochtones sont mieux compris et reflétés dans nos écoles et dans la société en général. Bon nombre des domaines dans lesquels nous observons des réussites chez les apprenants autochtones se trouvent à l'intérieur des écoles. Dans ce groupe de discussion, les intervenants ont souligné l'importance d'inclure les cultures autochtones dans les écoles. Il pourrait s'agir de clubs pow-wow, de programmes linguistiques, de reconnaissances des terres, de présentations des Sept enseignements sacrés et de groupes autochtones de leadership étudiant. De plus, une amélioration a été constatée dans le nombre d'employés qui s'identifient comme Autochtones dans les écoles du Manitoba, mais il semble que ce nombre soit encore loin de ce qu'il devrait être. Tous ces facteurs contribuent à ce que les élèves autochtones aient un plus grand sentiment d'appartenance dans nos écoles.

L'une des principales réussites dont les intervenants ont discuté est l'existence de programmes d'été. La perte d'apprentissage durant l'été peut avoir une incidence importante sur l'apprentissage des élèves. De plus, les écoles sont souvent l'endroit où les élèves se sentent le plus en sécurité, entourés de personnes qui prennent soin d'eux, où ils reçoivent des repas (dans la mesure du possible), bénéficient d'un accès au transport et de réseaux sociaux. De nombreux élèves n'attendent pas les vacances d'été avec empressement, car elles signifient que ces soutiens leur sont retirés. Par conséquent, les programmes d'été qui combinent le mentorat, le jeu, l'apprentissage culturellement pertinent et les repas sont extrêmement importants. Bon nombre de ces programmes existent dans de nombreuses divisions scolaires du Manitoba, mais les intervenants suggèrent qu'il en faut davantage, car ils ne sont pas offerts à tous les élèves qui en ont besoin et des fonds supplémentaires sont nécessaires pour épargner aux divisions scolaires les pressions financières supplémentaires que ces programmes représentent.

Le nombre de programmes en langues autochtones a augmenté au cours de la dernière décennie. Plusieurs divisions scolaires offrent des parcours d'études bilingues ojibwées dans leurs écoles – une réalisation qui, selon les intervenants, est essentielle à la réconciliation. Toutefois, l'absence de programmes linguistiques autochtones au niveau secondaire, qu'il s'agisse de programmes d'immersion ou de cours de langue individuels,

est une lacune claire. Une mesure positive et bienvenue qui s'ajouterait aux réussites dans ce domaine consisterait à apporter des changements au programme d'études du Manitoba qui permettent d'inclure et de développer ces cours. De plus, de nombreux cours et programmes scolaires se concentrent sur l'adoption d'une approche plus holistique vis-à-vis de l'éducation. Il est utile d'enseigner aux jeunes la grande diversité qui existe au sein des communautés autochtones de la province et du pays, car cela leur montre qu'ils ont des racines profondes qui les rendent uniques et spéciaux. La réappropriation du langage est essentielle pour comprendre son identité, et la restauration de l'identité est essentielle à la santé d'une personne et à son bien-être à long terme.

Bon nombre des programmes mentionnés précédemment dans le présent rapport sont principalement destinés aux jeunes Autochtones. Ces programmes, jugés utiles et sains par les intervenants, font partie des éléments qui fonctionnent pour les apprenants autochtones au Manitoba. Il a été fait mention du programme VOICES, qui a bien répondu aux besoins des enfants autochtones pris en charge.

Les intervenants ont formulé diverses recommandations qui, à leur avis, contribueraient à améliorer la vie des apprenants autochtones au Manitoba, en commençant par quelque chose que nous avons déjà entendu : un financement stable. Selon eux, en l'absence d'un financement stable, la capacité de s'appuyer sur ces programmes d'année en année et d'intégrer les paramètres utilisés pour analyser leur réussite est compromise. Il est important que les divisions scolaires et les organismes sans but lucratif aient une planification souple et ne consacrent pas trop de temps à chercher un financement, ce qui empiète sur le temps qu'ils doivent consacrer à gérer toutes les autres pressions.

Une bonne hygiène de vie est un domaine qui nécessite une plus grande attention; outre les philosophies pédagogiques holistiques à intégrer aux programmes d'études, il faut délibérément mettre l'accent sur une alimentation saine. Une mesure proactive qui peut être envisagée consisterait à fournir, très tôt dans la vie scolaire, du matériel pédagogique sur les questions liées à la nutrition.

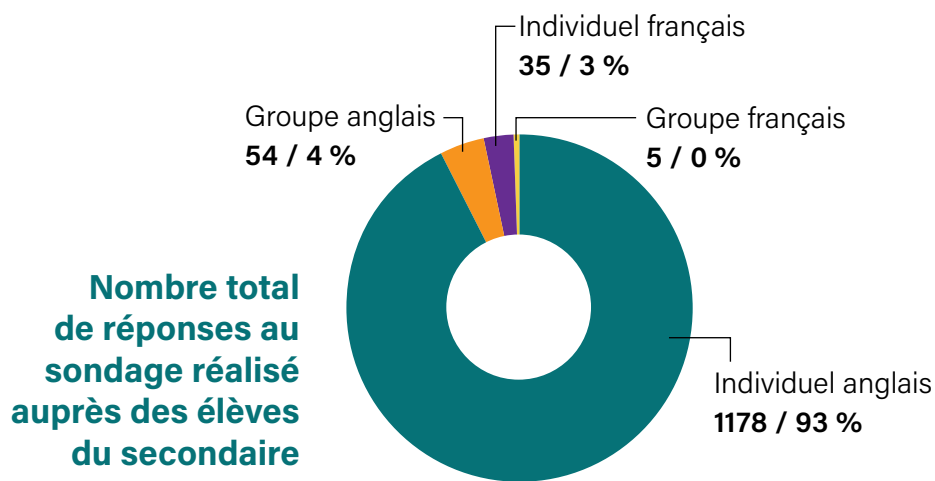
Un intervenant a remarqué – et d'autres ont partagé son opinion – la diminution du rôle des centres communautaires. Un centre communautaire dynamique, surtout s'il est situé à proximité d'une école, peut servir de carrefour pour toutes sortes de soutiens importants comme les sports, les services de santé, les repas, les activités culturelles et les espaces sécuritaires.

Les intervenants se sont largement accordés sur la question du financement des frais de scolarité postsecondaires, du transport et des fournitures scolaires (y compris les appareils électroniques). Ils ont souligné que pour tout enfant pris en charge, par exemple, les frais de scolarité et les cartes d'autobus devraient être gratuits. Comme il a été mentionné dans la section sur les enfants pris en charge, lorsque les jeunes sortent de l'assistance publique, ils perdent la grande majorité des services de soutien. S'ils peuvent être mis sur la voie du succès grâce à des programmes et à de l'aide financière avant d'avoir 18 ans, ils auront de meilleures chances de réussir au moment de passer à l'âge adulte.



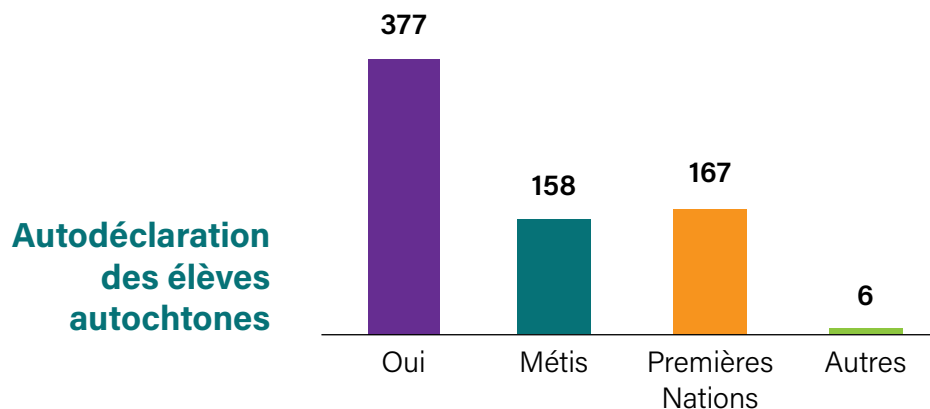
Sondage auprès des élèves

Un sondage sur la pauvreté et l'éducation a été envoyé à toutes les écoles secondaires du Manitoba, et, à travers la province, plus de 1600 élèves âgés de 14 à 21 ans y ont répondu. Les participants représentaient de nombreux identificateurs démographiques, y compris le genre, la religion, l'ascendance autochtone, le niveau de revenu, la géographie, l'âge, les enfants pris en charge et les élèves des régions urbaines, rurales et nordiques.



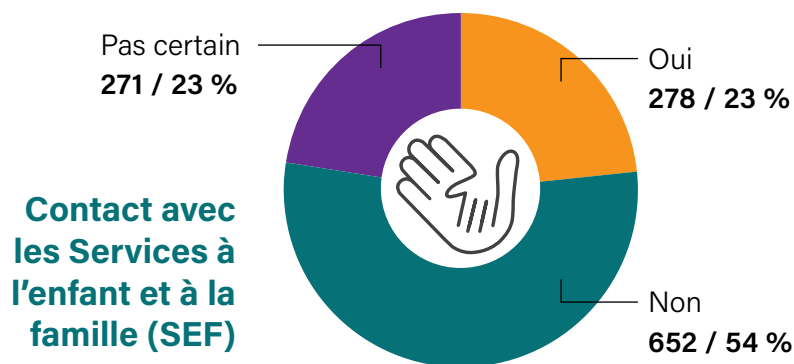
Les statistiques clés suivantes donnent un aperçu des résultats du sondage.

Au total, 377 élèves se sont déclarés autochtones dans le sondage : 158 ont déclaré s'identifier comme des Métis, 167 comme des membres des Premières Nations et six comme « autres ».



Il n'y avait pas de différence majeure dans l'association du genre entre les répondants. La plupart des élèves se sont identifiés en tant qu'individus de sexe masculin ou féminin, selon leurs pronoms préférés. La grande majorité était des anglophones, les francophones arrivant au deuxième rang, bien qu'ils représentaient une petite minorité. L'âge moyen était de 16 ans, et la 9^e année était le niveau scolaire comptant le plus grand nombre d'élèves.

Plus de 20 pour cent des personnes qui ont répondu ont dit avoir eu des contacts avec le système de protection de l'enfance du Manitoba, bien qu'il n'y ait aucune précision quant à savoir si ce contact était passé ou présent et s'il les touchait directement ou concernait leur famille. Un peu plus de 50 pour cent ont déclaré ne pas avoir eu de contact avec les Services à l'enfant et à la famille (SEF), et un peu plus de 20 pour cent n'étaient pas certains. Ce nombre extrêmement élevé d'élèves qui ont été en contact avec les SEF concorde avec d'autres données relatives au système d'aide sociale au Manitoba, et il témoigne du nombre élevé de problèmes de santé mentale mentionnés par les élèves dans les résultats du sondage.

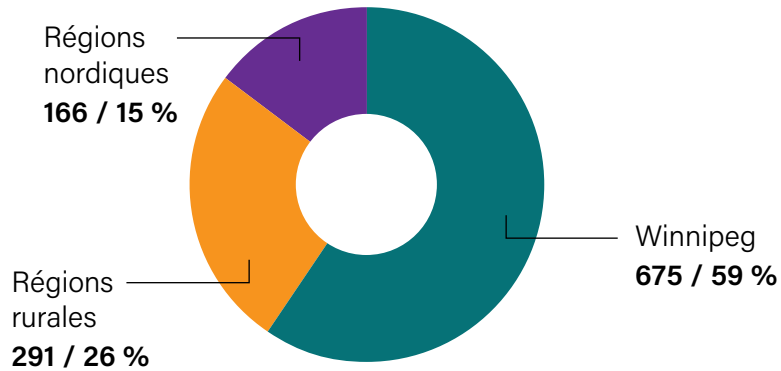


La majorité des participants provenaient de la région de Winnipeg, le deuxième plus grand groupe venant des régions rurales, suivi par celui des régions nordiques. Au niveau du taux de réponse, trois des cinq principales divisions scolaires se trouvent à Winnipeg, tandis que deux représentent une combinaison de régions rurales et nordiques.

► Répartition régionale

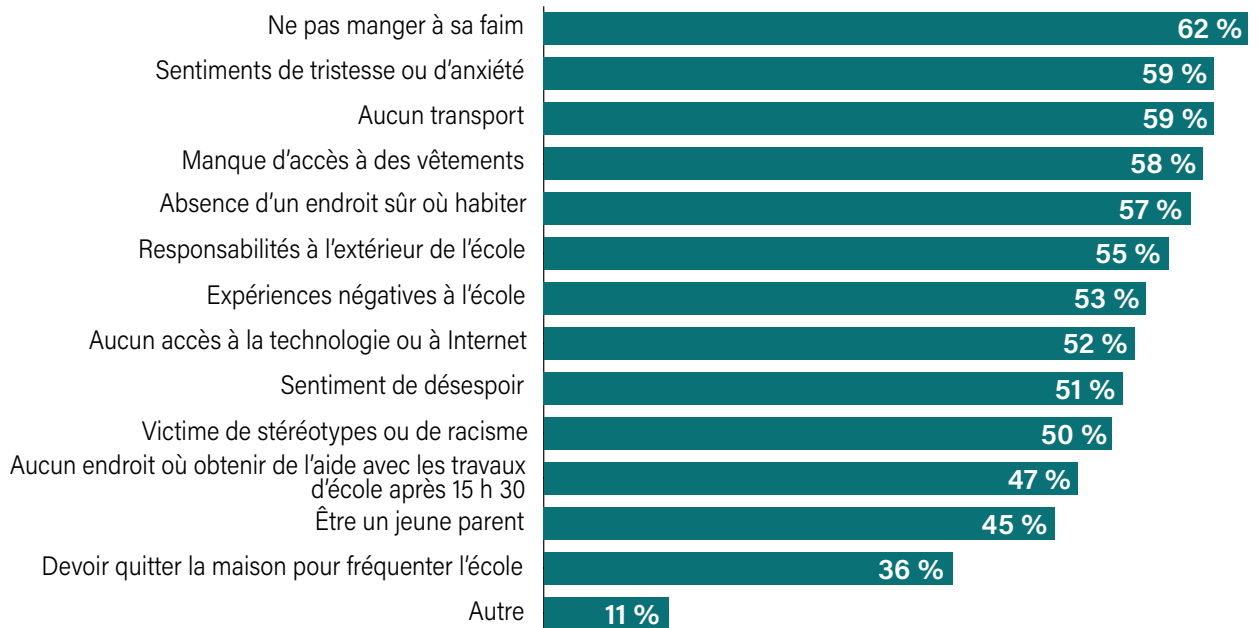
Nombre de divisions scolaires ayant au moins une réponse
22

Emplacement géographique de l'élève

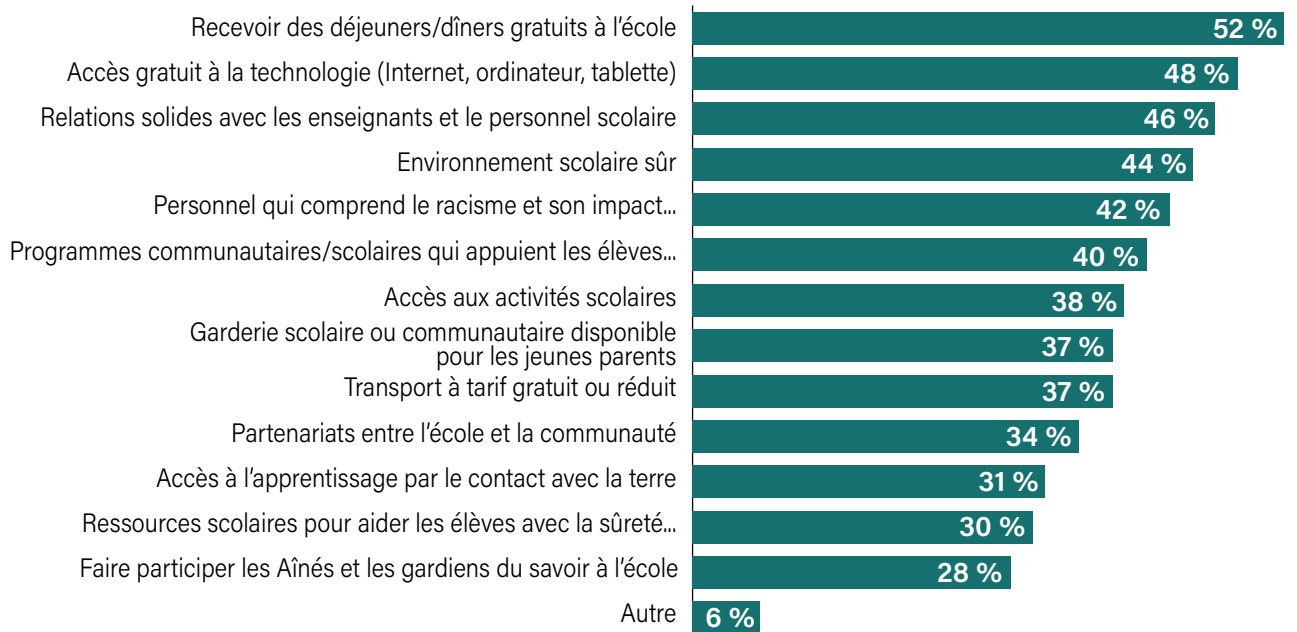


L'objectif premier du questionnaire était de déterminer, du point de vue des élèves, quels sont les principaux obstacles qui ont trait à la pauvreté et à l'école, et de cerner ce qui fonctionne actuellement pour atténuer certaines de ces répercussions négatives.

► Obstacles qui empêchent la fréquentation et la réussite des élèves



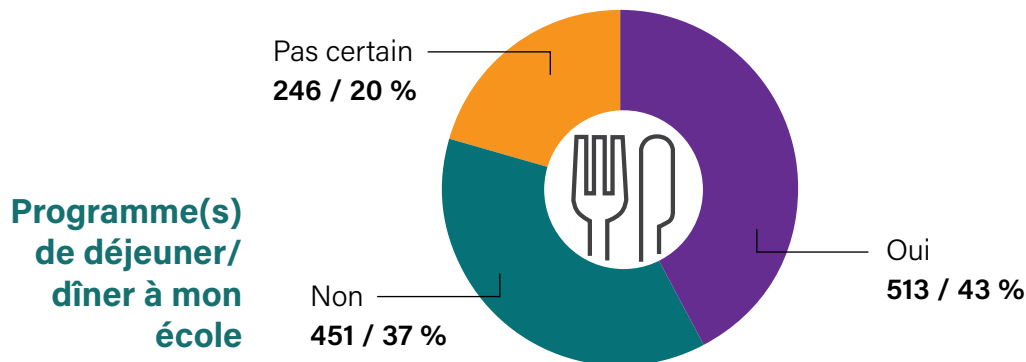
► Ce qui fonctionne déjà pour les élèves qui vivent dans la pauvreté



► Programmes de repas

L'un des besoins les plus souvent mentionnés pour lutter contre la pauvreté dans les écoles est la présence de programmes de déjeuner et de dîner dans l'établissement. Les données nous donnent un aperçu de la présence du programme et de ses répercussions selon les élèves.

En réponse à la question « Ton école a-t-elle un programme de déjeuner ou de dîner? », les élèves ont répondu comme suit :



Plus du tiers des élèves qui ont répondu n'ont pas de programme de repas dans leur école. Cette réponse suggère qu'il reste un besoin insatisfait dans ce qui a été identifié comme étant l'un des domaines les plus critiques pour lutter contre la pauvreté dans l'éducation. De plus, sachant que 20 pour cent des élèves ont répondu « je ne sais pas », cela suggère que les écoles et les divisions scolaires ont du travail à faire pour informer et communiquer la disponibilité des programmes de repas aux élèves et à leur famille.

Lorsqu'on leur a demandé pourquoi ils n'allaient pas à l'école, 62 pour cent des élèves ont répondu « ne pas manger à sa faim ». Il s'agissait du principal obstacle relevé par les élèves dans le sondage. Ces données renforcent ce que les intervenants ont dit au sujet de la nécessité d'offrir des programmes de repas dans les écoles. En plus de cette suggestion, 52 pour cent des élèves ont répondu que le fait d'avoir des programmes de repas dans leur école était l'une des principales mesures « qui fonctionnent déjà » pour lutter contre l'impact de la pauvreté sur leur éducation.

► Autres ressources et soutiens

L'une des préoccupations les plus couramment relevées était le manque de ressources comme le logement, l'aide au revenu, l'accès à la technologie et les programmes parascolaires. Un peu plus de la moitié (58 pour cent des élèves) ont indiqué que le fait de ne pas avoir accès à des vêtements appropriés, comme des bottes d'hiver ou des vestes, était l'une des principales raisons qui les empêchent de bien étudier et de fréquenter l'école. Dans cette optique, 59 pour cent des élèves ont indiqué ne pas avoir accès à un moyen de transport abordable. En ce qui concerne la technologie et les programmes scolaires, 47 pour cent ont déclaré que le fait de ne pas avoir d'endroit où obtenir de l'aide ou du soutien après l'école constituait un obstacle, et 52 pour cent ont déclaré que le manque d'accès à la technologie, comme un appareil ou Internet, constituait un défi majeur.

En ce qui concerne ce qui fonctionne dans ces domaines, la moitié des élèves ont mentionné l'accès gratuit à la technologie, 37 pour cent ont mentionné l'accès à des garderies scolaires ou communautaires pour les jeunes parents et 37 pour cent ont mentionné l'accès à un tarif gratuit ou réduit pour le transport en autobus.

En ce qui concerne les apprenants autochtones en particulier, 31 pour cent ont déclaré que le fait d'avoir un programme d'études axé sur l'apprentissage par le contact avec la terre était l'une des principales raisons de leur réussite, tandis que 28 pour cent ont déclaré que l'accès aux Aînés et aux gardiens du savoir était un avantage.

Les données du sondage réalisé auprès des élèves correspondent de façon remarquable aux expressions des élèves qui ont été entendues lors des séances de participation en personne, dans les résumés de la Commission de la maternelle à la 12^e année, les groupes d'experts et d'autres données clés du gouvernement sur la pauvreté et l'éducation. Ces résultats nous aident à mieux comprendre ce dont les élèves ont besoin pour réduire la pauvreté qui touche la réussite scolaire, et à confirmer en parallèle que nous savons où se situent les lacunes et comment les combler. Le fait que les élèves et les adultes parlent le même langage autour de ces sujets confirme l'exactitude de notre compréhension et contribue à mobiliser les jeunes au fur et à mesure que nous franchissons les prochaines étapes.



Consultations communautaires auprès des élèves

Au cours du processus, 12 consultations ont eu lieu auprès des élèves, à l'intérieur de leur propre communauté. Les communautés ont été choisies en fonction d'indicateurs socio-économiques, y compris le revenu et le taux d'obtention de diplômes. Il y avait un total de 266 participants en personne (pour plus de détails, voir [l'annexe A](#)).

Des modérateurs animaient et guidaient ces séances de discussion. Les questions posées servaient de base à la conversation (voir [l'annexe C](#)). Ce résumé met en évidence les réponses données pour chaque question.

Il y avait un chevauchement considérable des sujets de conversation entre les groupes, et les réponses énumérées ici reflètent celles qui ont été les plus souvent mentionnées. Les mots et les citations décrits ci-dessous ont été sélectionnés parce qu'ils étaient les plus souvent répétés et exprimés par les élèves. Ce sont les mots exacts choisis dans leurs réponses aux questions posées.

Pour préparer le terrain pour l'enquête, on a demandé aux participants d'énumérer les mots qui leur venaient le plus souvent à l'esprit lorsqu'ils pensent à la pauvreté. Voici une liste des réponses les plus courantes :

- | | | |
|---|---------------------|------------------|
| ■ sans-abri | ■ mourant | ■ santé mentale |
| ■ argent | ■ triste | ■ négligé |
| ■ nourriture | ■ dépendances | ■ faim |
| ■ invalidité | ■ minimal | ■ moins chanceux |
| ■ Services à l'enfant et à la famille (SEF) | ■ affamé | ■ manque |
| | ■ moins d'occasions | |

Les séances de discussion réalisées dans les régions nordiques ont clairement fait ressortir les problèmes de sécurité, d'isolement, de santé mentale et le manque de ressources communautaires. Dans un petit groupe, les élèves ont parlé de la façon dont certains enfants s'enfuient lorsqu'ils vont en ville parce qu'ils ne veulent pas retourner dans leurs communautés éloignées et isolées mais veulent plutôt demeurer dans les régions urbaines comme Winnipeg.

Bien que la rétroaction des élèves démontre une grande uniformité d'une région à l'autre, il y avait naturellement certaines différences propres à chaque région.

► Dans leurs propres mots : Citations des élèves tirées des séances en personne [traductions libres]

Enfants pris en charge

« Arrêter de retirer les enfants et commencer à aider les familles. »

« Garder les enfants dans leur famille et dans leur communauté. »

Nutrition

« Des programmes de déjeuners dans les écoles. »

Services de soutien aux élèves autochtones

« Nous avons besoin que quelqu'un nous rencontre, nous accueille, nous aide et marche à nos côtés lorsque nous venons en ville ou que nous sortons de l'assistance publique. »

« Embaucher plus d'enseignants autochtones. »

« Enseigner notre langue. »

« Des programmes de mentorat, surtout pour les jeunes issus de communautés nordiques éloignées et isolées. »

« Créer un programme d'échange pour lutter contre les problèmes d'isolement et explorer les possibilités ou profiter des sorties éducatives à l'extérieur de leur communauté. »

► Régions nordiques

Vingt-cinq élèves de la 9^e à la 12^e année d'une communauté éloignée accessible par avion ont participé à la consultation réalisée auprès des élèves des régions nordiques. Ces élèves représentaient une population homogène de jeunes qui avaient peu de contacts avec les régions urbaines comme Winnipeg, sauf pour se rendre à des rendez-vous médicaux et, pour certains, visiter Red River Exhibition. Lorsqu'ils ont discuté de l'insécurité alimentaire, les élèves ont noté qu'ils ne mangeaient pas beaucoup de fruits et de légumes.

Les élèves des régions nordiques qui ont participé à la consultation ont parlé plus souvent que les autres groupes d'élèves de la nécessité d'avoir accès à des aliments et à des moyens de transport abordables. Le mot « ressources », qui se référait généralement aux programmes, à la nourriture et au transport, a été utilisé plus de 30 fois juste dans la séance réalisée dans les régions nordiques. Les élèves ont souligné que le coût de la vie est très élevé dans le Nord, et que le prix des produits de tous les jours, en particulier des aliments sains, les rend souvent inaccessibles. De plus, les élèves de ces régions ont mentionné des préoccupations qui concernaient l'itinérance, les logements surpeuplés et l'hébergement, en plus du coût élevé des tarifs de Manitoba Hydro, un problème qui n'était pas au centre des préoccupations des élèves d'autres régions. Un participant a fait remarquer qu'il semble y avoir plus de programmes offerts aux enfants pris en charge qui vivent dans les régions du Sud que dans les régions du Nord. La rétroaction des élèves des régions nordiques a plus souvent fait ressortir la nécessité de déménager de la communauté et de composer avec les obstacles du transport.

► Régions rurales

Comme leurs camarades des régions nordiques, les élèves des régions rurales ayant participé aux séances de discussion ont également parlé de l'abordabilité, du transport et d'un meilleur accès aux programmes dans leur communauté. Il a été très souvent fait mention des mesures de soutien pour aider les jeunes à trouver un emploi et à obtenir des ressources gouvernementales comme les pièces d'identité avec photo et les permis de conduire. À l'instar de leurs camarades des autres groupes, les élèves des régions rurales ont mis l'accent sur les programmes de repas sains et accessibles à l'école, les soutiens en santé mentale (en particulier pour l'anxiété et la dépression), ainsi que sur les changements à apporter aux SEF afin qu'ils donnent aux enfants plus de voix sur leurs conditions de vie, inspirent moins d'appréhension, offrent plus de formation à la sensibilité aux travailleurs et des soutiens plus uniformes.

► Régions urbaines

Les commentaires des élèves des régions urbaines recoupaient considérablement ceux des deux autres groupes d'élèves. Comme les autres, de nombreuses références ont été faites au sujet de la nécessité d'offrir des programmes de repas sains, d'apporter des changements aux politiques des SEF sur l'appréhension et de donner accès à des services de soutien en santé mentale. Ce groupe a plus parlé des tarifs des autobus que les autres groupes; la nécessité de bénéficier de cartes d'autobus gratuites ou largement subventionnées a été mentionnée plus d'une douzaine de fois dans les différentes séries de questions. Il a moins parlé des préoccupations relatives au départ de la communauté que les groupes des régions rurales et surtout des régions nordiques.

► Similitudes

À l'exception du coût des aliments dans les communautés éloignées (régions nordiques), des factures d'électricité (régions rurales et nordiques) et de la relocalisation loin des communautés d'origine (régions nordiques), les trois régions ont souligné que les besoins les plus importants étaient axés sur les services de soutien en santé mentale, l'augmentation de l'aide au revenu, l'augmentation du soutien aux jeunes qui sortent de l'assistance publique, les subventions du transport et les changements à grande échelle apportés aux SEF (y compris moins d'appréhension, plus de formation à la sensibilité et programmes de repas).

Solutions des élèves

Les commentaires recueillis dans le sondage en ligne des élèves ont renforcé bon nombre des sentiments clés exprimés par les élèves lors des séances en personne dans toutes les régions. À partir de ces commentaires, plusieurs recommandations importantes ont été formulées directement par les élèves, qui, dans leurs propres mots, expriment l'impact de la pauvreté sur leur vie et les mesures qui peuvent être prises pour régler les problèmes connexes.

► Santé mentale

[Traduction libre] Les enfants ne sont pas juste des numéros, plus nous devons attendre, plus notre santé mentale se détériore.

— élève participant de la région de Winnipeg

L'un des thèmes qui revenaient le plus souvent tout au long de la consultation, que ce soit de la part des intervenants ou des élèves eux-mêmes, était le besoin de plus de services de soutien en santé mentale, particulièrement pour traiter l'anxiété, la dépression, le désespoir et la toxicomanie. Le mot « anxiété » était un terme central qui revenait systématiquement dans toutes les interactions avec les élèves pendant le processus de consultation. Les élèves ont également exprimé le besoin de soutien à l'intérieur des écoles pour aider à résoudre ces problèmes. Comme l'a dit un élève : [traduction libre] « Nous avons besoin que les infirmières reviennent dans les écoles, et que des agents de liaison avec les organismes soient actifs en tout temps, pour prévenir, et non réparer après coup. » Un autre a résumé ses sentiments en déclarant : [traduction libre] « Nous avons besoin de solutions comme la thérapie, un meilleur logement et un soutien émotionnel – quelqu'un qui nous rencontre, nous accueille, nous aide et marche à nos côtés lorsque nous venons en ville ».

Dans le sondage réalisé auprès des élèves, un peu moins de 60 pour cent des jeunes ont déclaré que les sentiments d'anxiété ou de tristesse les tenaient écartés de l'école. Derrière le manque de nourriture, c'était la deuxième raison qui les empêchait de fréquenter l'école et de réussir dans leurs études. De plus, les sentiments de négativité (de façon générale), de désespoir et les répercussions du racisme figuraient en tête de la liste des autres obstacles à la réussite et au bien-être. De nombreux élèves ont reconnu que l'anxiété s'est aggravée avec la pandémie. Comme l'a dit un élève : [traduction libre] « Nous devons socialiser nos enfants. J'ai besoin de savoir comment parler. »

► Logement/itinérance

[Traduction libre] Nous devons offrir plus de logements abordables aux adolescents en situation d'itinérance.

— élève participant de la région nordique

Les élèves ont parlé de leur vie dans des logements surpeuplés, où ils sont confrontés à des défis tels que l'hygiène, l'anxiété et la dépression. En raison du trop grand nombre de personnes qui vivent ensemble dans des logements de mauvaise qualité, il n'y a souvent pas d'espace où faire ses devoirs, étudier, dormir suffisamment ou préserver son intimité. Les réalités de leur vie personnelle ont un impact direct sur leurs résultats scolaires et leur désir d'aller à l'école. De nombreuses familles comptent sur les élèves pour garder les enfants ou s'acquitter d'autres responsabilités qui empiètent sur leurs études – des conditions qui, selon elles, sont liées à un logement de mauvaise qualité et sont exacerbées par cet état de fait. Les logements de médiocre qualité ont également une incidence sur le sommeil, ce qui perpétue un cycle d'apathie, de dépression et d'anxiété. Certains élèves ont mentionné que le manque d'eau courante propre est un obstacle à la maison.

En plus des défis auxquels ils sont confrontés chez eux, les élèves ont parlé du besoin plus large d'offrir des refuges pour sans-abri dans la communauté pour aider les jeunes en difficulté. La question de l'itinérance a souvent été soulevée en rapport avec les jeunes pris en charge. Lors d'une séance en personne, un élève a déclaré [traduction libre] « les jeunes qui sortent de l'assistance publique et qui courent le risque de devenir sans-abri ont besoin de plus de logements de transition et de connaissances pratiques utiles à la vie quotidienne ».

► Préserver les familles

[Traduction libre] Nous devons accroître les possibilités de formation pour les travailleurs des SEF, sur les façons de connaître les Autochtones et leur culture.

— élève participant de la région rurale

[Traduction libre] Arrêtez de nous retirer de nos familles et de nos communautés.

— élève participant de la région nordique

Tout au long des séances de discussion en personne et dans le sondage en ligne, les jeunes ont souligné les répercussions que le système de protection de l'enfance a sur les familles, sur le bien-être des élèves (tant sur le plan scolaire que social) et sur la communauté en général. Le plus souvent, les élèves ont fait des déclarations comme [traductions libres] « arrêtez de retirer les enfants de leur famille », « aidez les parents » et « gardez les enfants en contact avec leur famille, leur communauté, leur culture et leur identité ». De plus, ils ont mentionné la nécessité de veiller à ce que les foyers d'accueil soient sécuritaires et aimants, comprennent mieux les cultures autochtones, que davantage d'efforts soient déployés pour garder les familles ensemble dans la communauté et de veiller à accroître le soutien aux jeunes qui sont sur le point de sortir de l'assistance publique. À ce sujet, de nombreux jeunes ont exprimé le besoin d'avoir une orientation plus directe : [traduction libre] « Par exemple, quand une personne atteint l'âge limite de la prise en charge par l'assistance publique, les SEF devraient au moins lui donner un coup de main et l'aider à trouver un emploi et à gérer ses finances. » De nombreux élèves ont suggéré que l'âge auquel un élève cesse de bénéficier du soutien des SEF devrait être porté à 25 ans et que, parallèlement, un nombre plus important de ressources soit en place pour l'aider à planifier son mode de vie, ses finances, sa sécurité d'emploi et ses soutiens en santé mentale.

Les élèves ont reconnu la stigmatisation associée au fait d'être pris en charge et la façon dont cela peut les affecter à l'école. Un élève a remarqué [traduction libre] « nous avons besoin d'un soutien émotionnel accru. Les enfants doivent apprendre l'équilibre émotionnel pour garder les enfants de la communauté dans les écoles qu'ils fréquentent. Ne sortez pas les enfants de la classe pour parler de certaines choses avec les intervenants des SEF — cela crée une stigmatisation. » D'autres élèves ont déclaré qu'ils estiment qu'il est essentiel qu'un plus grand nombre de personnes comprennent l'histoire des pensionnats et l'incidence que peut avoir le retrait des enfants de leur foyer : [traduction libre] « Enseigner l'histoire des pensionnats autochtones en rapport avec les SEF et leur incidence sur les élèves et les enfants, afin d'éduquer tous les enseignants et tous les Canadiens. »

De nombreux élèves ont suggéré que ceux qui ont été en contact avec le système de protection de l'enfance aient accès gratuitement à des services de soutien en santé mentale. [Traduction libre] « Toute personne qui vient des SEF devrait bénéficier d'une thérapie gratuite », a déclaré un jeune.

[Traduction libre] Lorsque des enfants sont retirés de leur famille et placés en foyer d'accueil, ça a des répercussions sur leur scolarité et leur santé mentale. Ils ont besoin d'un soutien émotionnel. Ils ont besoin d'un soutien complet. Le simple fait qu'ils soient retirés de leur famille ne signifie pas que leur foyer d'accueil est mieux. Les gens supposent simplement que c'est la faute de l'enfant ou qu'il s'agit d'un enfant en difficulté. Écoutez les enfants et écoutez réellement ce qu'ils disent.

— élève participant de la région nordique

De nombreux commentaires ont été formulés sur la nécessité d'améliorer les foyers d'accueil. Plusieurs jeunes ont évoqué avec émotion les abus qu'ils ont subis dans les foyers d'accueil et ont critiqué le fait que certains étaient uniquement motivés par l'argent. Un autre a suggéré que les organismes [traduction libre] « mettent les familles d'accueil devant les mêmes obstacles que ceux auxquels sont confrontés les parents qui essaient de récupérer leurs enfants, afin d'assurer la sécurité des enfants ». Certains jeunes qui ont de l'expérience avec les placements en famille d'accueil ont suggéré de faire des visites à l'improviste et des vérifications plus exigeantes des antécédents pour s'assurer que les foyers d'accueil sont sécuritaires pour les enfants. [Traduction libre] « Nous avons besoin de plus de programmes d'intervention et de prévention pour aider les parents à s'améliorer. Les foyers d'accueil ne sont pas vraiment un environnement sécuritaire pour les enfants », dit un autre jeune par rapport à la façon dont, à son avis, le système pourrait être amélioré.

► Coût de la vie/isolement

[Traduction libre] Le gouvernement pourrait faire beaucoup pour aider les communautés éloignées et isolées. Il pourrait augmenter les salaires, l'aide sociale et le salaire minimum. Il peut également distribuer l'électricité et l'eau gratuitement pour équilibrer la richesse afin que les gens puissent se concentrer sur l'alimentation plutôt que de s'inquiéter au sujet de leurs factures.

— élève participant de la région nordique

Les élèves ont discuté du coût élevé de la vie, un obstacle majeur à la réussite scolaire. Le problème qui revenait le plus souvent au niveau des coûts concernait l'électricité. Plusieurs élèves ont déclaré que le gouvernement devrait [traduction libre] « distribuer l'électricité gratuitement ou à un tarif réduit, en particulier dans les communautés touchées par des barrages hydroélectriques ou dans les logements qui ne sont pas construits de façon écoénergétique ». En plus des tarifs d'électricité, les élèves ont exprimé leur frustration et leur inquiétude du fait de leur accès limité à un large éventail de ressources en raison de leur isolement géographique et la pauvreté qui en découle. Sans accès stable à Internet, sans moyen de transport qui permette un accès plus abordable et plus efficace aux grandes communautés et sans technologie à la maison pour faciliter leurs études, les jeunes sont sérieusement désavantagés et éprouvent des sentiments de dévalorisation et de tristesse.

Lors d'une séance de discussion en personne, lorsqu'on lui a demandé ce qui pourrait être fait pour atténuer ces pressions, un élève a déclaré que nous pourrions [traduction libre] « augmenter les taux des prestations d'aide sociale pour couvrir tout, y compris les sports, la technologie comme les ordinateurs portables et les tablettes, et les coûts des loisirs ». Un autre a déclaré qu'il serait très utile d'offrir [traduction libre] « un moyen de transport aux enfants et aux familles qui vivent à l'extérieur de la ville, comme une navette d'autobus communautaire gratuite, afin qu'ils puissent rester en ville après l'école et participer à des programmes. » Les élèves des communautés rurales et nordiques en particulier étaient extrêmement conscients des ressources qui leur manquaient, comparés aux autres élèves des régions plus au sud ou des régions plus riches de la province. Des améliorations dans ces domaines, ont-ils dit, fourniraient une aide suffisante et bienvenue.

► Langue et culture

[Traduction libre] Offrir davantage de camps culturels afin que les jeunes autochtones puissent revenir à leurs origines et se déconnecter de la ville. J'y suis allé et ça m'a aidé mentalement; j'ai aussi appris plus de choses. »

— élève participant de la région nordique

Les élèves autochtones en particulier ont exprimé de forts sentiments quant à la nécessité de préserver et de revitaliser la langue, ainsi que de mieux comprendre les cultures autochtones dans les écoles et les foyers d'accueil.

Les jeunes Autochtones ont parlé positivement des cours culturels donnant droit à des crédits où ils peuvent obtenir des crédits d'études pour l'apprentissage qui se déroule à l'extérieur de l'école. C'était particulièrement vrai pour les élèves en milieu urbain. Les élèves ont déclaré qu'ils se sentent plus forts lorsqu'ils explorent leurs histoires et leurs cultures. [Traduction libre] « (je veux) parler des mouvements autochtones comme la restitution des terres, la question de l'eau, les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées et la Commission de vérité et réconciliation. Nous devons être sensibilisés aux événements autochtones actuels ainsi qu'à notre histoire et notre culture, y compris au savoir sur la terre », a déclaré un jeune. Un autre le dit tout simplement ainsi : [Traduction libre] « J'aimerais pouvoir obtenir un crédit d'études pour la pêche. »

Le besoin de programmes linguistiques dans les écoles, appuyés par des Aînés et d'autres membres de la communauté, a souvent été cité par les élèves lors de séances de discussion en personne. [Traduction libre] « Enseignez ma langue et ma culture » a souligné un élève d'une région rurale.

Les élèves ont déclaré qu'ils avaient un fort désir d'en apprendre davantage sur leurs ancêtres et estimaient que les cours de langue sont un moyen efficace pour y parvenir. De plus, selon ceux qui vivent dans des foyers d'accueil avec des familles non autochtones, il faut aider ces parents d'accueil à mieux comprendre comment offrir un soutien en rapport avec leur histoire.

► Racisme

Lorsqu'on leur a demandé quels sujets manquaient dans les discussions, le mot « racisme » a été entendu assez souvent pendant les séances de discussion en personne, ainsi que dans les réponses que les élèves ont fournies dans leur cahier d'exercices et le sondage en ligne. Les élèves ont dit vouloir [traduction libre] « plus de séances de jeunes où les gens écoutent réellement ». Ils [traduction libre] « veulent que tous les Canadiens apprennent la véritable histoire du Canada et la façon dont elle a affecté les peuples autochtones ». De nombreux élèves ont indiqué qu'ils se sentent jugés du fait qu'ils sont autochtones ou qu'ils sont pris en charge par l'assistance publique, ce qui les amène à se sentir anxieux, exclus et à ne pas vouloir fréquenter l'école. Ils ont indiqué qu'ils veulent voir [traductions libres] « plus d'enseignants autochtones dans les écoles » et « plus d'Aînés auprès desquels ils peuvent apprendre ». Les élèves ont dit qu'ils se sentent très déconnectés de leur famille et de leur communauté, et ont parlé de la façon dont ils s'endurcissent et s'en fichent après un certain temps, et [traduction libre] « c'est à ce moment que vous commencez à vous bagarrer, à boire ou à consommer de la drogue parce que vous n'en avez plus rien à faire. » Dans l'ensemble, les élèves ont indiqué qu'ils veulent que les gens les entendent et se soucient d'eux, mais ils n'ont pas l'impression que leurs voix comptent ou qu'ils comptent parce qu'ils sont autochtones.

Thèmes principaux

Tout au long de chaque séance, les participants ont eu l'occasion de formuler des recommandations à l'intention du groupe de travail. Bien que les réponses fournies soient assez diverses, quelques thèmes ont été largement mentionnés, et ce, à maintes reprises. La liste qui suit n'est pas exhaustive; toutefois, elle représente les idées et les prochaines étapes qui ont été les plus souvent citées dans toutes les interactions pendant le processus, y compris les commentaires des élèves, des intervenants et des membres de la communauté.

► Programmes de nutrition

Les participants ont tous conclu à l'unanimité que les programmes de déjeuners et de dîners dans les écoles restent un besoin constant. La réussite d'un programme exige qu'aucun coût ne lui soit associé et que les programmes de repas soient basés sur l'équité afin que les aliments soient accessibles à ceux qui en ont besoin, qu'ils offrent des aliments et des leçons culturellement adaptés, des choix sains et nutritifs, ainsi qu'un enseignement sur la durabilité. Les élèves ont souligné que ces programmes sont extrêmement bénéfiques, car ils les aident à se sentir en sécurité, stables, pris en charge et incités à aller à l'école.

► Les écoles comme carrefours communautaires

La notion de « communauté » était un thème commun soulevé par les participants tout au long du processus, et plusieurs perspectives ont été adoptées. L'une d'elles est l'idée que les écoles doivent servir de « carrefours » où les familles et les élèves peuvent avoir accès à tout un éventail de services. Les écoles sont généralement perçues comme des endroits sûrs, familiers, proches, ce qui en fait des endroits privilégiés pour offrir un soutien. D'après ce qu'ont déclaré les participants, parmi les principaux services qu'ils aimeraient voir, mentionnons, entre autres, la présence d'un personnel infirmier, d'intervenants en toxicomanie, de comptoirs d'impôts, de programmes parascolaires, d'événements culturels et de programmes d'été.

Dans un sens plus philosophique, la communauté est nécessaire sur le plan holistique pour veiller à ce que les enfants et leurs familles aient tout le soutien dont ils ont besoin pour surmonter les défis associés à la pauvreté. Cela signifie que plusieurs intervenants clés doivent participer, y compris les écoles, les divisions scolaires, les ministères, les Aînés, les organismes sans but lucratif (alimentation, refuge, santé mentale), les services de santé, les agents de la justice réparatrice et les mentors.

► Financement à long terme stable et prévisible

Le financement a été mentionné à maintes reprises pour la prestation de programmes utiles; toutefois, il ne suffit pas en soi qu'il y ait un financement; il faut que celui-ci soit prévisible et à long terme. On consacre énormément de temps et d'énergie à demander des subventions, à planifier et à tenter de s'adapter aux variables inconnues d'une année à l'autre. Les participants ont indiqué que le financement devrait être surveillé, évalué et préconisé afin de créer la stabilité qui est nécessaire pour prospérer à long terme.

Fournir aux élèves des appareils technologiques comme des ordinateurs portables et subventionner le transport et l'accès à Internet sont des éléments clés du type de financement dont ils ont besoin à long terme pour s'assurer qu'ils ont un accès fiable et prévisible à certains des domaines les plus urgents pour faciliter leur apprentissage à l'école et par la suite.

Bon nombre des élèves, ainsi que des intervenants des groupes d'experts ont convenu que des fonds sont également nécessaires pour des services clés qui empêchent que les élèves touchés par la pauvreté atteignent leur plein potentiel et, surtout, fréquentent l'école. Ces mesures de soutien comprennent la nécessité d'avoir un système de transport plus abordable (gratuit pour les enfants pris en charge) et un accès gratuit aux appareils numériques pour les enfants pris en charge, d'améliorer l'aide offerte aux jeunes qui sortent de l'assistance publique et d'avoir les fonds nécessaires à l'organisation des programmes de déjeuner et de dîner. Les investissements dans les infrastructures Internet pour les communautés nordiques et rurales en particulier doivent être une priorité.

► Services de soutien en santé mentale et en traitement des dépendances

Il convient de reconnaître que les problèmes de santé mentale et les dépendances occupent une place de premier rang parmi tous les citoyens, mais qu'ils frappent généralement plus durement ceux qui vivent dans la pauvreté, car ils ne disposent pas des soutiens structurels nécessaires pour obtenir de l'aide et ils font face à des pressions accrues avec des ressources déjà limitées.

De plus, un plus grand nombre de conseillers en santé mentale et de spécialistes en toxicomanie doivent être mis à la disposition des familles et des enfants dans les écoles. Grâce à de plus grands points d'accès dans des milieux familiers et de confiance, les familles participeront davantage et pourront plus facilement obtenir l'aide qu'elles méritent et dont elles ont besoin. Cela contribuera ainsi à réduire certains des autres effets associés à la pauvreté.

► Apprenants autochtones

Sachant que le Manitoba compte la population autochtone la plus élevée du Canada (par habitant) et un niveau disproportionné d'enfants qui sont retirés de leur foyer, sont atteints du diabète de type 2, ont des interactions négatives avec le système judiciaire et abandonnent leurs études, une attention particulière doit être accordée aux enfants des communautés des Premières Nations, métisses et inuites. Des ressources devraient être allouées pour assurer la participation des Aînés dans toutes les écoles du Manitoba, un plus grand nombre de programmes linguistiques, des programmes de repas adaptés à la culture et pour veiller continuellement à ce que le programme d'études enseigne l'histoire passée et présente du Canada.

► Éléments exclus du mandat

Tout au long des discussions avec les intervenants, un certain nombre de recommandations ont été faites qui ne relèvent pas de la portée du présent rapport, mais qui sont jugées corrélatives et directement liées aux effets de la pauvreté sur l'éducation et aux prochaines étapes à suivre pour trouver des solutions équitables.

Parmi les recommandations les plus importantes figurent celles qui ont trait à une augmentation de l'aide à l'emploi et à ce qu'ils ont appelé un « salaire décent ». Il a été mentionné que les augmentations stagnent depuis de nombreuses années et qu'en raison de l'inflation qui fait augmenter le coût de la vie à des niveaux records, les élèves et leurs familles qui dépendent de ces aides peuvent faire de moins en moins. Par conséquent, l'augmentation des taux de base des prestations d'aide à l'emploi et au revenu constitue une prochaine étape essentielle pour aider les élèves à éprouver un plus grand bien-être à l'école et à obtenir de meilleurs résultats. La flambée de l'inflation a affecté de façon disproportionnée les personnes qui vivent déjà dans la pauvreté, imposant des pressions supplémentaires sur les finances globales des ménages et créant un conflit entre les besoins alimentaires et d'autres nécessités comme les frais médicaux, le transport et les frais de scolarité.

Les intervenants ont souligné qu'un certain nombre de failles empêchent les enfants pris en charge d'accéder aux soutiens dont ils ont besoin. Quelques points fréquemment soulevés concernaient le besoin d'offrir des cartes d'autobus gratuites et d'augmenter les prestations d'aide à l'emploi et au revenu. On a mentionné que beaucoup d'enfants ne vont tout simplement pas à l'école parce qu'ils ne peuvent pas s'y rendre. De plus (et comme d'autres groupes de discussion l'ont mentionné), les taux des prestations d'aide à l'emploi et au revenu sont trop bas pour aider les jeunes qui sortent de l'assistance publique et ces taux n'ont connu aucune augmentation substantielle qui tienne compte de l'inflation et du coût global de la vie.

Conclusion

Une tendance remarquable qui ressort de ce rapport est la mesure dans laquelle les personnes consultées, aussi diverses soient-elles, ont exprimé des réflexions et recommandé des approches étroitement harmonisées pour lutter contre la pauvreté. Qu'il s'agisse d'élèves, d'Aînés, d'intervenants, de dirigeants, de parents ou d'enseignants, tous ont reconnu que certaines mesures fonctionnent et ils ont fourni des détails sur ce que sont ces mesures et la raison de leur succès. Ils ont également tous cerné les principaux obstacles qui mènent à la pauvreté et la perpétuent, ainsi que leurs répercussions négatives sur l'apprentissage des élèves au Manitoba. La bonne nouvelle dans tout cela, ont-ils dit, c'est que beaucoup de solutions existent déjà. Nous savons ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas. Collectivement, nous pouvons construire le type de système éducatif que nos enfants méritent.

Annexe A : Séances de participation



Séances communautaires en personne avec les élèves



RÉGIONS NORDIQUES

- ▶ The Pas, centre communautaire, séance avec les jeunes de la 9^e à la 12^e année
- ▶ Dauphin, centre communautaire, séance avec les jeunes de la 9^e à la 12^e année
- ▶ École de la maternelle à la 12^e année dans la réserve, séance avec les jeunes de la 9^e à la 12^e année
- ▶ Séance avec les élèves de la 9^e à la 12^e année des communautés suivantes :
 - Waboden
 - Première nation de Hollow Water
 - Nation crie de Norway House
 - Première nation de Pine Creek

RÉGIONS RURALES

- ▶ Portage-la-Prairie, centre communautaire, séance avec les jeunes de la 9^e à la 12^e année
- ▶ Brandon, centre communautaire, séance avec les jeunes de la 9^e à la 12^e année
- ▶ Pine Falls, école de la maternelle à la 12^e année, séance avec les jeunes de la 9^e à la 12^e année

WINNIPEG

- ▶ Centre-ville, organisme communautaire de soutien à l'obtention des diplômes, séance avec les jeunes de la 9^e à la 12^e année
- ▶ Centre-ville, programme communautaire de mentorat et de sensibilisation, séance avec les jeunes de la 9^e à la 12^e année
- ▶ Centre-ville, organisme autochtone sans but lucratif, séance avec les jeunes de la 9^e à la 12^e année
- ▶ Centre-ville, programme parascolaire, séance avec les jeunes de la 9^e à la 12^e année
- ▶ Centre-ville, organisme communautaire de soutien aux jeunes et aux familles autochtones à risque, séance avec les jeunes de 16 à 21 ans



Discussions en ligne du groupe d'intervenants

- ▶ Aboriginal Centre of Winnipeg
- ▶ BUILD Winnipeg
- ▶ Agence canadienne de la santé mentale
- ▶ Career Trek
- ▶ CEDA — Passeport pour ma réussite
- ▶ Children of the Earth High School
- ▶ Ville de Winnipeg — Division du développement communautaire
- ▶ Ville de Winnipeg — Stratégie de réduction de la pauvreté, Indigenous Helpers Society
- ▶ Community Education Development Association
- ▶ Fearless R2W
- ▶ Bureau du protecteur des enfants et des familles des Premières Nations
- ▶ Food Matters
- ▶ Bureau du protecteur des enfants et des jeunes du Manitoba
- ▶ Centre manitobain des politiques en matière de santé
- ▶ Manitoba First Nations Education Resource Centre
- ▶ La Manitoba Teachers' Society
- ▶ Mount Carmel Clinic
- ▶ Ndinawe
- ▶ Ogijiita Pimatiswin Kinamatwin
- ▶ Social Planning Council
- ▶ The Pas Friendship Centre (programme de banque d'alimentation)
- ▶ Harvest Manitoba



Annexe B : Questions du groupe d'intervenants

Les questions suivantes ont servi à orienter la conversation pendant ces discussions en groupe :

1. En tenant compte des répercussions de la pauvreté sur l'apprentissage, quels programmes ou initiatives fonctionnent bien pour aider les jeunes (école, division, communauté, gouvernement)?
2. Quelles recommandations pourriez-vous formuler à l'intention des dirigeants au niveau de l'école, de la division scolaire, de la communauté et du gouvernement pour réduire les obstacles auxquels sont confrontés les jeunes qui vivent dans la pauvreté?
3. Quels soutiens ou ressources sont nécessaires pour aider les enfants pris en charge ou ceux qui sortent de l'assistance publique à se sentir bien et à réussir à l'école?
4. Selon vous, qu'est-ce qui pourrait améliorer l'accès à une alimentation saine pour les jeunes qui vivent dans la pauvreté (régions urbaines, rurales et nordiques)?
5. Compte tenu des taux disproportionnellement élevés de pauvreté chez les Autochtones au Manitoba et de l'incidence de la pauvreté sur l'apprentissage, que peut-on faire pour améliorer les résultats scolaires des jeunes Autochtones?
6. Y a-t-il d'autres sujets que nous aurions dû aborder?



Annexe C : Questions de la séance communautaire avec les élèves

Les questions suivantes ont servi à orienter la conversation pendant les discussions communautaires :

1. Quels sont certains des facteurs qui peuvent empêcher les élèves qui vivent dans la pauvreté de fréquenter l'école ou d'avoir de bons résultats scolaires?
2. Qu'est-ce qui fonctionne déjà au Manitoba pour aider les élèves qui vivent dans la pauvreté?
3. Que peuvent faire les écoles, les communautés et les gouvernements pour aider les jeunes Autochtones qui vivent dans la pauvreté?
4. Quelles sont les mesures de soutien et les ressources nécessaires pour aider les enfants pris en charge à se sentir bien et à réussir à l'école? Auriez-vous d'autres recommandations pour aider les jeunes qui sortent de l'assistance publique?
5. Selon vous, qu'est-ce qui pourrait améliorer l'accès à une alimentation saine pour les jeunes qui vivent dans la pauvreté?
6. Si vous étiez à la tête du gouvernement de notre province, que feriez-vous pour réduire la pauvreté des élèves dans les écoles du Manitoba?
7. Y a-t-il d'autres sujets que nous aurions dû aborder?